

## TROIS OUVRAGES MAJEURS SUR LA CHANSON TRADITIONNELLE

Au Canada-français, il se publie beaucoup d'ouvrages sur la chanson folklorique comparativement à ailleurs. L'une n'attend pas l'autre comme le dit l'expression populaire. Ces deux dernières années, nous avons vu la parution d'oeuvres majeures dont trois parmi les plus importantes sont commentées ici. Chacune, à leur manière respective, marque un pas dans ce domaine de recherche.

Conrad Laforte, en plus d'avoir ajouté un nouveau tome à son *Catalogue*, le troisième consacré aux *Chansons en forme de dialogue* (voir le *Bulletin* Vol. 17, No. 2, avril 1983, p. 33), nous a nourri de son vaste savoir par son livre *Survivances médiévales dans la chanson folklorique, poétique de la chanson en laisse*. Il s'agit de l'aboutissement d'une longue réflexion menée au cours de plus de trente années de recherches intensives, sur un type de chanson folklorique dont les structures complexes sont fort anciennes. Pour sa part Madeleine Béland, avec ses *Chansons de voyageurs, forestiers et coureurs des bois*, devient l'une des pionnières dans les études sur les chansons de composition locale. Enfin, une oeuvre posthume de Marius Barbeau, *En roulant ma boule*, qui fait suite au recueil *Le Rossignol y chante*. Il s'agit de la première de plusieurs publications commémorant les centenaire de la naissance de ce grand maître.

*Donald Deschênes*

Marius Barbeau. *En roulant ma boule. Deuxième partie du répertoire de la chanson folklorique française au Canada*. Présenté par Lucien Ouellet. (Ottawa), Musées nationaux du Canada, Musée national de l'homme (c 1982). 753 pp., musique, photos.

Attendu et souhaité depuis de nombreuses années, voilà que vient de paraître enfin la suite du *Rossignol y chante*, *En roulant ma boule*. Déjà prêt pour l'édition en 1960, une partie du manuscrit était restée introuvable. Ce n'est que tout récemment qu'il fut possible à Renée Landry, archiviste au CCECT, d'en rassembler les composantes et d'entreprendre la reconstitution. De plus, Lucien Ouellet effectua la vérification systématique des textes et Carmelle Bégin celle des transcriptions musicales, en plus de faire les relevés musicaux manquants.

Il s'agit d'une oeuvre volumineuse de plus de 753 pages qui rassemble quelques 199 chansons traditionnelles canadiennes-françaises présentées en 277 numéros. Sous ce titre, Marius Barbeau a voulu y regrouper les chansons de voyageur, les chansons de métier, les rondes et chansons enfantives, les berceuses, les chansons énumératives et les chansons à dialogue. On retrouve parmi les chansons de voyageur les onze chansons de la célèbre collection

Ermatinger qui furent recueillies vers 1820; celles sont très certainement les premières chansons traditionnelles canadiennes-françaises à avoir été relevées. D'autre part, la collection de chansons enfantines, rondes et berceuses, est fort impressionnante tant par la qualité que par la diversité.

Tous ces chants et commentaires de M. Barbeau plongent le lecteur dans un atmosphère envoutant, même si pour celui-ci, la lecture d'un tel ouvrage peut lui paraître par moment ardue.

Comme il s'agit d'une anthologie, dont *le Rossignol y chante et En roulant ma boule* forment les deux premiers volets, nous ne serons pas surpris d'y retrouver bon nombre de chansons déjà parues dans le *JAF*, le *Romancero du Canada* ou *Alouette*, lesquelles furent reprises par tout un chacun dans d'innombrables recueils et une kyrielle d'interprètes folkloriques. Mentionnons des titres tels que *La destinée, la rose au bois, Je le mène bien mon dévidoir, Mon merle, Le lendemain que je me suis marié* et plusieurs autres. Comme dans le *Rossignol*, ces chansons furent regroupées tantôt par la fonction, tantôt par la forme: chants anciens de voyageurs, refrains de métier, fredons de danse, rondes, berceuses, merveilles et mensonges, rengaines, chansons à répons et débats. N'ayant que rarement une présentation aux rubriques, ces regroupements n'apparaissent pas toujours évidents et certains titres ne sont pas toujours adéquats: par exemple, *fredon* qui est un terme qui n'a pas de sens précis puisqu'il désigne tout simplement une roulade, un gai refrain, sans plus; même chose pour *rengaine* qui dénomme les chansons énumératives.

Ce manque de précision peut déranger le folkloriste d'aujourd'hui et ne pas guider l'amateur. On n'y trouve aucune définition, peu de distinction entre les catégories. Ainsi, deux chansons apparaissent à la fois dans les chansons de voyageur et dans les refrains de métier (*Hier au soir, j'ai été danse* (nos 44 et 101) et *Enrevenant de St-André* (nos 25 et 74)). De plus, à plusieurs reprises, une même chanson se retrouve sous plusieurs titres et plusieurs numéros, ce qui est parfois déroutant, comme c'est le cas de la chanson *Les noces de Pinson et l'alouette* qui apparaît en douze versions sous dix titres et numéros différents. Enfin, nous avons relevé six pièces qui apparaissent à la fois dans le *Rossignol* et dans *En roulant ma boule* dont *Le plongeur noyé* qui, aux deux endroits, possède le même texte, des références au même enregistrement mais un relevé musical tout à fait différent!

Comme l'a déjà fait remarqué Robert Bouthillier dans un compte rendu du *Rossignol* (dans *Recherches sociographiques*), "l'aspect documentaire l'emporte de beaucoup sur sa démarche analytique." Les commentaires de Barbeau, tout en voulant être accessibles au plus grand nombre, et nous devons reconnaître là sa grande qualité de communicateur, pèchent parfois par un peu de gratuité et sont souvent "appuyés sur des observations fragmentaires, sur des jugements historiques hasardeux et une documentation ancienne, non

revoullée” (Bouthillier). D’ailleurs, comme le mentionne Lucien Ouellet dans sa présentation, “Comme il en est de la plupart des auteurs prolifiques, Marius Barbeau rédigeait son texte tout d’un trait, réservant au moment de la publication le travail de finition. Ses manuscrits comportent donc bon nombre de phrases en style télégraphique, de citations approximatives et même quelques irrégularités et imprécisions dans la présentation des documents.” (xxi) L. Ouellet a entrepris un travail titanique en voulant préserver à l’oeuvre sa “saveur” originale” sans jamais se substituer à l’auteur. Ce ne fut pas là une mince tâche. Comme M. Barbeau cherchait à présenter des textes de chanson “améliorés,” Lucien Ouellet a dû faire un minutieux travail d’éclaircissement où il a très bien précisé les “textes moyens” (textes établis à partir de plusieurs versions) et les “versions esthétiques” (textes remaniés plus ou moins en profondeur par l’auteur). Ainsi, l’ouvrage y gagne beaucoup en clareté et en précision.

Mais il faut l’avouer, il s’agit d’une oeuvre inachevée, incomplète qui nous est laissée par Barbeau. D’avoir voulu préserver à tout prix “la saveur originale du manuscrit” ne fut probablement pas la meilleure voie à suivre. Le résultat en est qu’à sa parution, cet ouvrage, malgré son extraordinaire contenu, est déjà vieux de vingt ans. Ce ne fut de la part de Lucien Ouellet qu’un travail de restauration. Vu l’importance du document, il y avait plus à faire, soit le compléter et l’actualiser. *En roulant ma boule* est un ouvrage important pour l’étude de la chanson traditionnelle française. En ce sens, ce répertoire aurait dû être accessible dans sa forme la plus claire sans les imprécisions que l’auteur n’a pas eu la possibilité de corriger.

Ça aurait été lui rendre tout l’hommage qui lui était dû de laisser à l’équipe qui a préparé la présente édition toute la latitude nécessaire afin d’en faire un ouvrage de conception et de dimension plus contemporaine. De sa tombe, M. Barbeau n’aurait-il pas apprécié que les plus jeunes complètent ce qu’il n’a pas eu le temps de terminer lui-même au lieu de laisser paraître des travaux incomplets. Il en va du renom même de M. Barbeau et du Musée national de l’homme.

Pour ce qui est de l’édition, le Musée national a fait un travail plus que soigné. D’autre part, n’eut-il pas été préférable d’avoir une calligraphie musicale en caractère d’imprimerie. Les calligraphies de la main de M. Barbeau, aussi intéressantes soient-elles, ne sont pas toujours facile à lire par les personnes à la vue déficiente.

Enfin, il est donc heureux qu’à l’occasion du centenaire de la naissance de M. Barbeau que le Musée national rende accessible différents travaux inédits de ce maître, dont ce recueil. Il semblerait que le plus intéressant est à venir. *Le roi boit*, le troisième tome de ce *Répertoire de la chanson française au Canada*, est actuellement en préparation; il est à espérer qu’on verra à réorienter le tir.

Donald Deschênes